

Le Jardinier, la Ronce, la Traînasse et les Fleurs



Suzanne Valadon (1869-1938), *Bouquet de roses* (1936),
Musée des Beaux-Arts de Brest (France).

LE JARDINIER, LA RONCE, LA TRAÎNASSE ET LES FLEURS

FABLE VALLAQUE *

* La fable est originaire d'Orient, où le despotisme force les peuples opprimés à couvrir la vérité du voile de l'allégorie. La pièce dont on va lire la traduction, et qui nous est envoyée de Vallaquie, a trait aux derniers événements dont cette principauté vient d'être le théâtre. Le jardinier est l'hospodar ; la ronce, la politique russe ; la traînasse, ses agents ; et les fleurs sont les Vallaques. L'auteur de la lettre par laquelle cette pièce nous est parvenue regrette amèrement que le colonel Tuzel, Allemand au service de Vallaquie, et qui a combattu contre les Français pour l'indépendance de son pays, ait joué le rôle d'inquisiteur pour enlever de son régiment toutes les copies de cette allégorie politique que le patriotisme y faisait courir.

UNE RONCE ÉPINEUSE et sauvage, – galeuse, venue je ne sais d'où, – arrachée par l'aquilon, – et jetée dans un jardin riche et fertile, prétendait y prendre racine parmi les fleurs odorantes. – Elle traînait après elle certaine herbe maudite, – qui s'étend, s'allonge en mille bras, – s'attache, se cramponne, prend racine en terre, – la dessèche, la rend stérile, – absorbe le suc des plantes, – rend vaine la sueur du jardinier, – et dont le nom est traînasse. Nous savons ce que vaut la ronce, – pas grand'chose ; – ici pourtant, – elle prétend – être de la famille des roses. – Réjouissez-vous, amantes ; jeunes garçons, faites vos bouquets.

Enorgueillie de sa longueur, – qu'elle prend pour mesure de sa noblesse, – elle sourit à sa queue, – qu'en guise de pompon elle a décorée d'un *of* – qu'elle fait sautiller ça et là, – *of* par ci, *ef* par là, – *of* dans tout le jardin. C'est charmant !

Les fleurs curieuses se disent l'une à l'autre : – Mais, ma sœur, est-ce donc une rose ? – Rose ! non, ma mie, mais une ronce. – Pauvres fleurs ! qu'allons-nous devenir ? – Mauvais augure que la ronce ! – Elle enlace, étouffe et nous fera mourir.

Charmant sœurs, reprend la ronce, – qui les entend ainsi discourir, – ne craignez rien, j'ai le même Dieu que vous, – comme vous je porte des fleurs et je vous invite à fleurir.

Là ! là ! disent les fleurs, ronce, tais-toi, – tu n'as pas de Dieu, menteuse, – va donc, tire ta queue et déguerpis, – tu ne traînes après toi que malheur – avec ta sœur – la traînasse, qui s'insinue, perce la terre, – se faufile, se fait place en haut, en bas, dessus, dessous, – dedans, dehors et partout. – Va donc, menteuse, tire ta queue et déguerpis.

La rumeur alors était grande ; – soudain, entre le jardinier, – il veut planter la ronce parmi les fleurs.

Père jardinier, bon père, – sais-tu donc bien ce que tu vas faire ? – bouche ce trou, tu feras bien ; – arrose-nous, tu feras mieux ; – et si tu nous en crois, bon père, à l'instant, nous t'en prions, chasse et la ronce et la traînasse.

Vraiment ! répond le jardinier, mais non ! – non ! cent fois non ! et taisez-vous, mes belles, – vous n'entendez rien à l'affaire. – Chasser la ronce quand j'en peux faire – un églantier ? – y pensez-vous ! Boucher le trou ? chasser ces plantes ? – De tous mes soins prouvez-moi donc – que vous êtes reconnaissantes. – Permettez-moi de travailler au bien public, à sa richesse. – Un peu plus de confiance en moi, et je promets – que la ronce portera comme vous des fleurs odorantes. – Je l'enterai d'un rosier franc, – vous en deviendrez toutes jalouses.

Bon jardinier, lui répliquent les fleurs, – rosier sauvage s'adoucirait ; – mais ceci n'est qu'une ronce, – dont la queue, terminée en *of*, nous enlace déjà de ses plis. – Qui sème mieux qu'un villageois ? – qui fane mieux qu'un *oltean* ? – qui conduit mieux qu'un paysan, – mieux qu'un pâtre qui fait le fromage ? – mieux que toi, jardinier, qui peut – voir ce que promet la traînasse. – Travaille moins à notre richesse, – songe un peu plus à notre santé.

Prends l'arrosoir, laisse ton greffoir. – Ronce est ronce, herbe épineuse et rapace, – et, non plus que la traînasse, – le proverbe le dit, – ne la laisse jamais monter dans ta maison. – Nous connaissons ton zèle, ton savoir, tes fatigues ; – mais lance par-dessus la haie, de grâce, – et la ronce et la traînasse. Elles ne peuvent que jeter parmi nous non la discorde et l'anarchie, mais le désespoir et la mort. – Gare à ta gloire, je t'en prie. Ainsi lui dit chaque fleur.

N'avez-vous pas fini, fleurettes ? – Taisez-vous ! ou je vous assène – sur la tête un coup de plantoir. – Le trou est fait, mon honneur veut – que j'y plante la ronce.

Ce disant, en dépit des fleurs, – il plante et ronce et traînasse.

Mais tout à coup un vent venu de l'ouest – souffle, siffle, tourbillonne, – arrache la ronce, l'enlève, la fait pirouetter, – la brise en mille pièces et la disperse. – Une heure après, dans le jardin, – toutes les roses dansaient en se donnant la main, – et chantant : « Jardinier, prends garde à la traînasse dont chaque bras a mille nœuds – et dont chaque nœud est un *of*. – *Of* par-ci, *ef* par-là ; – gare les *of* ! gare les *ef* ! c'est une grêle, – jardinier, qui te ruinerait en nous donnant la mort. »

Le Jardinier, la Ronce, la Traînasse et les Fleurs,
est un texte anonyme d'Europe orientale.

ISBN : 978-2-89816-237-4

© Vertiges éditeur, 2020

– 1238 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org